



Des réfugiés marchant dans la neige, Max Alpert (1899-1980), front de l'Est, Seconde Guerre mondiale

GARES D'ÉMIGRANTS : ITALIE DU SUD

Fanal rouge, œil sanglant des gares ;
Entre les ballots mis en tas,
Longs hélements, sanglots, bagarres ;
Emigrants, fuyards, apostats,
Sans patrie entre les états ;
Rails qui se brouillent et s'égarent.

Buffet : trop cher pour y manger ;
Brume sale sur la portière ;
Attendre, obéir, se ranger ;
Douaniers ; à quoi sert la frontière ?
Chaque riche a la terre entière ;
Tout misérable est étranger.

Masques salis que les pleurs lavent,
Trop las pour être révoltés ;
Etirement des faces hâves ;
Le travail pèse ; ils sont bâtés ;
Le vent disperse ; ils sont jetés.
Ce soir la cendre. À quand les laves ?

Tantôt l'hiver, tantôt l'été ;
Froid, soleil, double violence ;
L'accablé, l'amer, l'hébété ;
Ici plainte et plus loin silence ;
Les deux plateaux d'une balance.
Et pour fléau la pauvreté.

Express, lourds, sectionnant l'espace,
Le fer, le feu, l'eau, les charbons
Traînent dans la nuit des wagons
Des dormeurs de première classe.
Ils bondissent, les vagabonds.
Peur, stupeur ; le rapide passe.

Bétail fourbu, corps épuisés,
Blocs somnolents que la mort rase,
Ils se signent, terrorisés.
Cri, juron, œil fou qui s'embrase ;
Ils redoutent qu'on les écrase,
Eux, les éternels écrasés.

Marguerite Yourcenar